

Jacques Sternberg est un écorché vif qui ne trouve son équilibre que dans l'écriture. Il s'y défoule. Il a en horreur la contrainte, vingt sept emplois n'ont pu le contenir. Il rue dans les brancards et en véritable humoriste rit de ses propres déboires. C'est l'image même de l'anti-conformiste. Il ne s'est jamais laissé enfermé dans une quelconque chapelle, société, académie ou même jury, exception faite pour la S.P.H. (société protectrice de l'humour fondée en 1966 par les dessinateurs Desclozeaux, Bonnot et Puig Rosado).

Jacques Sternberg est un homme libre et toujours amoureux pour un être exceptionnel, pour une cause juste, un sujet plaisant, un sport anti-snob : le solex par exemple, j'y reviendrai tout à l'heure ou le dériveur. La liberté et l'amour, Robert Desnos avait opté pour la conjonction "ou".

Il a l'amitié fidèle, même si elle ne se manifeste pas à date fixe par lettre ou contact humain. Un de ses meilleurs amis Gérard Klein me le confirmait lors d'une rencontre chez Laffont. Il a lancé de nombreux dessinateurs avec lesquels il est resté très lié et parmi ceux-ci Roland Topor, couronné du prix de l'humour noir Grandville en 1961, alors que Sternberg recevait à ses côtés le prix de l'humour noir Xavier Forneret pour "l'Employé" (éd. de Minuit)

Il a l'ironie facile et la dent dure. Michel Chrestien et moi avions réalisé une préface pour les "chefs-d'oeuvre de l'humour noir", paru en 1970, aux éditions Planète, sous forme d'un dialogue baptisé : "l'humour noir à bout pourtant". En tant que directeur et co-auteur, il l'a refusée, prétextant que nous étions "saouls" quand nous l'avions rédigée. Ce qui était presque vrai. Nous nous étions laissés emporter par un lyrisme débridé! il en a composé une à sa façon et les lecteurs n'ont rien perdu au change.

Revenons à sa passion du solex. C'est à cheval sur ce dernier qu'il est venu de Paris me voir à Orléans pour mettre au point notre anthologie. Cent vingt kilomètres à Solex, il faut le faire! il a raconté son exploit à Europe 1. Et une fois à Orléans, nous avons travaillé toujours en mouvement.

Stylo en main, il raturait, barbouillait, retirait, ajoutait avec vigueur, sautant d'une jambe sur l'autre, ne tenant pas en place, plein d'idées, remettant tout en question, avec cette agressivité nécessaire à la véritable création. Mouvant, mais aussi émouvant : Jacques Sternberg très sensible à la beauté de l'ouvrage bien fait, à la découverte, très enthousiaste pour tout ce qui le passionne.

En véritable sage, il s'insurge contre les gens qui se prennent trop au sérieux. Il ne croit pas aux prix littéraires, exception faite pour les prix de l'humour noir au sujet desquels il m'écrivait le 27 mai 1957 :

"Je lis dans FICTION l'annonce concernant le prix de l'humour noir 57. Les prix me paraissent en général une chose fort inutile, mais celui-ci a quelque-chose d'attrayant. Je compte donc tenter ma chance".

Et le 15 Août 1961 :

"Il me reste à vous remercier d'avoir pensé à moi pour cette année 1961 et à me souhaiter bonne chance, ce que je fais de grand coeur. Comme les nouvelles vont vite dans Paris, vous devez déjà savoir que je tiens plus au Prix de l'Humour Noir qu'au Goncourt. Ce qui ne signifie nullement que je cracherai sur un héritage de dix millions. Mais la littérature et les affaires sont deux arts différents." Son oeuvre évolue entre le fantastique et la science-fiction, baignée du meilleur humour noir. Parfois, l'érotisme y pointe son nez, sans peser, avec bonheur.

Une de ses meilleures réalisations en matière d'humour fut sa revue "le petit silence illustré", avec comme publicité : "la seule revue qui n'ait strictement rien à dire". Ses chroniques aussi, toujours goûtées et appréciées, que ce soit à FRANCE SOIR ou au MAGAZINE LITTERAIRE.

Sa bête noire : la poésie.

Sa cible : la bêtise.



(Tristan Maya, inédit, lettre à Denis Chollet 1976)